

LE TIGRE MONDAIN

ELMIOK

Elmiok frottait son dos duveteux contre les flancs aux poils drus de ses frères. Ils rejetèrent ses caresses en grognant ; l'heure n'était pas au jeu. Ce soir, ce qui devait unir le petit humain et sa famille sauvage, c'était le gout du sang. La lune blanche éclairait de tout son lugubre éclat cette nuit de chasse, projetant sous les corps affamés la même ombre fauve. Mais Elmiok l'enfant loup ne pouvait tout à faire soumettre son jeune cerveau aux instincts de ses frères chasseurs. Et son coeur adolescent se désolait de l'évolution de ses relations fraternelles. Moins de roulades dans les champs d'herbes folles, plus de massacres dans les champs de l'Homme. Un Homme qu'Elmiok avait toutes les raisons de haïr, abandonné dès sa naissance, lui l'enfant-loup à qui l'on refusa l'allégresse d'une jeunesse normale parmi les siens. Mais la vengeance n'était nulle part dans l'esprit meurtri d'Elmiok. Il voulait retrouver ses frères louveteaux, revenir au temps des morsures affectueuses ; ces carnages nocturnes lui rendaient d'autant plus douloureux le souvenir de la meute, quand elle était l'amitié, la douceur, la famille. Mais l'homme avait bâti ses villes, ses routes, et obligé la forêt à abandonner ses racines. Les arbres étaient enterrés et avec eux les vies qu'ils abritaient.

Comme ils tournaient plusieurs heures sans succès, Elmiok suggérait à ses frères loups de se rapprocher des domaines humains, de rôder aux frontières de la cité. Moins convaincus qu'obligés par la faim, ses frères alouvis lui emboîtèrent le pas, vers les grilles vertes qui dessinaient les limites de leur droit de vie. Ils se trouvèrent alors à une centaine de mètres d'un immense centre commercial. Ils arpentaient bientôt son parking, puis pénétrèrent dans les allées désertes du temple moderne. Aucun homme à des kilomètres à la ronde, et des centaines de milliers de marchandises qui s'étaient devant leurs yeux. Arrivé en pleine semaine de soldes, Elmiok se trouva une superbe écharpe aigüe-marine.

RENÉE JIJ

CARNET 02

Un mec est au cinéma et il écrit dans un carnet. Franchement, il tripe trop au lieu d'attendre le film. Le silence angoisse les quelques spectateurs qui n'osent pas trop parler. Lui est seul, mais il s'en fout, il a son carnet. Le bruit d'un homme qui s'assoit à sa gauche l'interrompt ; mais un instant seulement, car il replonge aussitôt dans le flot qui comble son attente et accapare ses pensées. Un autre homme s'assoit devant. Il n'y a aucune fille dans ce cinéma, ce n'est pas possible ! Peut être que le film est ciblé homo ? Où plutôt macho ? Mais alors je fais quoi ici ? Je suis un mélange homo-macho ? Est-ce seulement possible ? En tout cas, pas de quoi bander ici, pas de quoi fantasmer, et ça n'aide pas à combler le vide intérieur qui devient tout à coup palpable et dont la noirceur renvoie aux peurs primitives existentielles. Cette fois, un bonhomme serait le bienvenu, même pour s'asseoir juste à côté.

Ça y est, c'est le noir du vide. Ah non. Le film commence...

NIKUBIK